

L'apprentissage à l'ESIGELEC : déjà 20 promotions diplômées !

« Vous étudiez dans les secteurs clés qui font avancer la société. Ce que nous cherchons à faire: vous professionnaliser afin d'être immédiatement employables ». En s'adressant à la toute dernière promotion d'apprentis-ingénieurs de l'ESIGELEC lors du "Webinaire de l'apprentissage", le directeur général de l'école, Étienne Craye, valorisait le choix de l'alternance.

L'apprentissage est une réalité forte à l'ESIGELEC. « Quelle que soit la filière, sous statut étudiant ou apprenti, le diplôme est le même : le diplôme d'ingénieur de l'ESIGELEC. L'expérience en entreprise complète et accompagne le parcours en dominante », soulignait Habib Baldé, directeur de la formation. C'est en 1997 que l'école a choisi d'intégrer l'apprentissage à son cursus. Sa promotion en 2000 comptait 21 diplômés par l'apprentissage. Depuis, ce sont 1 300 diplômés qui ont suivi cette voie avec plus de 500 entreprises partenaires. En 2020, l'ESIGELEC a formé sa 20^{ème} promotion d'apprentis, au nombre de 109. En 2020/21 sur les trois années du cycle ingénieur (Bac+3 à Bac+5), plus de 300 apprentis sont en contrat avec une entreprise (*).

L'apprentissage, c'est la mise en place d'une relation tripartite entre l'entreprise, l'apprenti.e et le CFA ESIGELEC. Un lien qui s'entretient, se consolide au fil du temps, pour accompagner la montée en compétences. « C'est un contrat gagnant-gagnant entre l'entreprise et le jeune. Ce n'est pas une période d'essai de trois ans, c'est construire ensemble », affirmait Alexandre Dupré, directeur de la société d'installation électrique Auriz'Ohm, qui a lui-même suivi cette filière à l'ESIGELEC et qui accueille une apprentie cette année .

L'ESIGELEC développe cette capacité à travailler avec les entreprises, que l'apprentissage porte comme valeur première. Plus que jamais, cette filière par l'apprentissage est celle de l'excellence et l'ESIGELEC est fière de souffler ses 20 bougies, à l'occasion de cette année 2021 célébrant également les 120 ans de l'école !

Découvrez le témoignage d'un tuteur pédagogique et les regards croisés de 6 apprenti.es et de leurs tuteurs en entreprise chez Vinci, Orange, Altitude, Vensolair, Renault et SAP (pages 3 à 15).

(*) chiffres clefs en page 2

A propos de l'ESIGELEC :

L'ESIGELEC Rouen, affiliée à l'Institut Mines Télécom, forme des ingénieur.e.s généralistes recherchés pour leurs compétences en Systèmes Intelligents et Connectés, au travers de 15 dominantes dont Énergie développement durable, Systèmes médicaux, Numérique, Électronique aéronautique automobile, Télécommunications, Robotique, Finance, Ingénieur d'affaires... Elle a formé plus de 12 000 diplômés depuis sa création en 1901 et accueille 2 000 étudiants (sous statut étudiant ou en apprentissage) dont 35 % d'étudiants internationaux. Au-delà du programme Ingénieur l'ESIGELEC propose également des programmes masters et de la formation continue. Son Laboratoire de recherche en systèmes électroniques embarqués, IRSEEM, doté d'équipements de 1er plan, mène des travaux de recherche théorique et applicative qui portent notamment sur la robotique, la compatibilité électromagnétique, la mobilité autonome, le véhicule électrique, l'énergie, la santé...

L'apprentissage à l'ESIGELEC en quelques chiffres

Historique

1997 : ouverture de la filière par l'apprentissage à l'ESIGELEC

2000 : 1^{ère} promotion par l'apprentissage, 21 diplômés (dont 2 femmes soit env. 9%)

2020 : 20^{ème} promotion par l'apprentissage, 109 diplômés (dont 24 femmes soit 22%)

1300 diplômés depuis 2000

La formation par l'apprentissage conduit au même diplôme que la formation sous statut étudiant : le diplôme d'ingénieur de l'ESIGELEC, reconnu par la Commission des Titres d'Ingénieur, délivré sous visa ministériel.

Spécialités

Les 15 dominantes (option choisie en année 4) sous statut étudiant, sont toutes accessibles par la voie de l'apprentissage (*).

Nombre d'apprentis en 2020/21

329 apprentis sont répartis sur les années 3, 4 et 5.

A la rentrée 2021, 120 places seront ouvertes en apprentissage sur 36 mois (années 3, 4 et 5), 40 places sur 24 mois (années 4 et 5).

Entreprises

Plus de 500 entreprises ont accueilli des apprentis ESIGELEC ces dernières années. En 2020/21, ils sont répartis sur 229 entreprises partout en France (50% en Normandie, 30% en région parisienne, 20% autres régions). 35% sont en contrat dans des PME et 65% dans des grandes entreprises.

Parmi les grands partenaires de l'apprentissage : Actemium, Alstom, Altitude, Ariane Group, Assystem, Autoliv, Axione, BNP Paribas, Bosch, Bouygues Energies et Services, EDF, Eiffage Energie, Enedis, ENGIE Solutions, Faurecia, FEV, Flexi France, Legrand, Linkt, Matmut, Milton Roy, Orange, Orano, Renault, RTE, Safran, SAP, Schneider Electric, Siemens, SNCF, Société Générale, Sogetrel, Spie, Stellantis, Technip, Thales, Total, Tyco Electronics, Valeo, Vinci Energies, Zodiac

Et des PME : Acerel, AD Qualité, APA, Blaise Industries, DR, Duval Electricité, Electric Motor, Gedia, ISII-TECH, Synchronic, Team Réseaux, Teleric, ...

Public étudiant

Les étudiants postulant au cycle ingénieur de l'ESIGELEC sont des étudiants Bac+2 issus de la prépa intégrée de l'école ou admis au travers des concours nationaux des classes préparatoires de lycées ou de DUT, BTS, ou Bac+3/4 issus de Licences ou Masters.

Les concours d'entrée permettent une admission à l'ESIGELEC sous statut étudiant. La signature d'un contrat avec une entreprise peut faire ensuite basculer sous statut apprenti, dans la limite du nombre maximum de places disponibles et des délais imposés. L'apprenti a un statut de salarié rémunéré, exonéré des frais de scolarité.

Des profils Bac+2 justifiant de 3 années d'expérience professionnelle, peuvent également accéder à la formation continue diplômante Fontanet, en alternance, en 2 ans.

(*) les 15 dominantes de l'ESIGELEC, ouvertes sous statut étudiant et par la voie de l'apprentissage

Département Electronique et Télécommunication : Electronique des Systèmes pour l'Automobile et l'Aéronautique – Ingénierie Télécom

Département Technologies de l'Information et de la Communication : Big Data pour la Transformation Numérique - Ingénieur d'Affaires Informatique, réseaux - Ingénieur Finance – Ingénierie des Services du Numérique - Cybersécurité des Réseaux et de l'IOT

Département Systèmes Embarqués et Instrumentation : Ingénierie des Systèmes Médicaux - Mécatronique et Génie Electrique – Ingénierie des Systèmes Embarqués (Véhicule Autonome ou Objets Communicants)

Département Génie Electrique et Energie : Automatique Robotique Industrielle - Génie Electrique et Transport - Energie et Développement Durable - Ingénieur d'Affaires Distribution énergie et Signaux

Fadoua Bouzbouz : “ Grandir, mûrir, s'épanouir “



L'apprentissage passe par le bon fonctionnement du trinôme apprenti – entreprise – école. Fadoua Bouzbouz, enseignant-chercheur à l'ESIGELEC, responsable du programme SAP Next-Gen et chargée de mission « développement nouveau campus », exerce le rôle de tuteur pédagogique depuis bientôt 18 ans. Elle dispose donc du recul et de l'expérience nécessaires pour évoquer l'impact de l'apprentissage et son bilan qu'elle qualifie « d'extrêmement positif pour l'ensemble des acteurs ». « En dix-huit ans, je n'ai pas rencontré une entreprise qui a pu nous faire part de son insatisfaction », poursuit-elle. C'est en raison de processus précis, efficaces, qui se sont renforcés au fil des années que l'apprentissage est une carte résolument gagnante au sein de l'ESIGELEC. « Nous sommes dans une approche

globale, un véritable accompagnement de l'étudiant, du recrutement à la vie en entreprise », explique-t-elle. « Les enjeux sont clairement établis : l'apprenti doit réussir son programme pédagogique à l'école et sa mission en entreprise ».

▣ Etre flexible et adaptable

Pendant les trois années, une des récompenses est de voir les jeunes « grandir, mûrir et s'épanouir ». Un triptyque qui commence par une vision précise de l'apprentissage. Fadoua Bouzbouz demande aux étudiants de définir, par écrit, leur projet personnel, leur regard sur le monde du travail et sur leur métier futur, ce qu'ils attendent de leur scolarité. « L'apprenti doit être partie prenante de son apprentissage. Qu'il comprenne tout ce que cela implique. Bien sûr, il peut évoluer au fil des années, changer de mission, car savoir être flexible et adaptable demeurent des qualités essentielles. Mais la réflexion doit être posée dès le départ », explique-t-elle. C'est ce qui permet aux apprentis de prendre leurs marques dans ce statut si particulier d'étudiants-salariés. « Ils doivent être en mesure de naviguer entre les deux univers, revenir en mode scolaire quand il le faut, assumer la charge de travail. Il est intéressant de voir à quel point ils sont très exigeants avec eux-mêmes. Et du coup, ils sont plus performants ». Dialoguer, suivre, comprendre, aider, l'ESIGELEC dispose de tous les outils, tous les référentiels pour jouer son rôle auprès des étudiants et des entreprises. Des réunions de cadrage sont régulièrement organisées, pendant lesquelles les points positifs ou négatifs sont abordés en toute franchise : « Nous sommes en mesure d'apporter des ajustements à l'entreprise comme à l'apprenti si cela est nécessaire. C'est important de savoir le faire, de pouvoir s'ajuster en cours de route, pour le bien de tout le monde ». La première réunion avec l'entreprise permet de prendre contact et d'élaborer le référentiel, qui servira d'élément de liaison tout au long des trois ans. « C'est un travail crucial et nous apportons autant de correctifs qu'il est nécessaire pour qu'il soit parfait. On évalue l'apprenti sur cette base, il convient donc d'établir des objectifs atteignables et de donner les moyens adéquats ».

▣ Personne n'est livré à soi-même

Des évaluations sont effectuées régulièrement, des soutenances « à blanc » sont organisées pour suivre les progrès, bref c'est un dispositif complet qui est mis en place, prenant en compte les aspects techniques, la méthodologie, les métiers, la communication au sein de l'entreprise. « Les tuteurs savent qu'ils peuvent nous contacter à tout moment. Personne n'est laissé à soi-même », relève Fadoua Bouzbouz. « Chaque cas est particulier, chaque référentiel est différent. Les entreprises ne sont pas forcément familiarisées avec ce genre de pratique, c'est notre rôle de les accompagner ». Les tuteurs pédagogiques sont d'autant plus impliqués, qu'ils sont dans une démarche volontaire : ils sélectionnent eux-mêmes les apprentis et les secteurs d'activités dans lesquels ils souhaitent s'investir. Fadoua Bouzbouz va un peu plus loin. C'est ainsi qu'elle a redonné vie au partenariat avec SAP et relancé l'apprentissage dans cette entreprise en 2015, avec le soutien de Didier Petitjean, en charge des partenariats universitaires chez SAP pour la France et le Maghreb. « Nos étudiants sont formés sur les solutions SAP, avec des compétences qui sont très demandées en entreprise », constate-t-elle. L'apprentissage affirme ses valeurs d'excellence pour l'ESIGELEC, comme pour les entreprises : « On leur propose de tester, et elles sont vite convaincues. C'est une manière de préparer parfaitement le profil qui les intéresse, d'intégrer de nouvelles générations, d'être dans une démarche pro-active ». Et chacun y trouve ainsi son compte.

Regard d'apprenti...

Thomas Allaix (Vinci) : “ Rassurant et positif “



Avec un grand-père et une sœur ayant fréquenté une école d'ingénieur, Thomas Allaix pouvait difficilement résister à ce qui peut s'apparenter à une vocation familiale. « L'ingénierie m'attirait », confirme-t-il. Alors, quand à l'occasion d'un passage au salon aéronautique du Bourget, il a visité le stand de l'ESIGELEC, il a compris que cette école correspondait à ce qu'il recherchait, la proximité géographique jouant également son rôle.

Après avoir suivi le cycle préparatoire intégré de l'école, et tout ce qu'elle comporte comme partie théorique et scolaire, il a souhaité voir autre chose, prendre le pouls du terrain, aller vers plus de technique. La solution de l'apprentissage pour son cycle ingénieur s'avérait la meilleure, d'autant plus que l'aspect financier n'était pas à négliger. « J'avais vraiment envie de m'orienter vers le monde professionnel, d'être dans le concret. Cela me semblait un complément parfait à la pédagogie de l'ESIGELEC. Les dominantes permettaient déjà de se rapprocher de ce qu'on rencontre en entreprise, autant aller plus en avant encore dans cette direction ».

C'est à une bourse de l'alternance organisée par l'école qu'il a connu son futur employeur. « C'est un temps fort, dans lequel on peut effectuer de nombreux entretiens en un minimum de temps », souligne-t-il. Son CV, son parcours, sa motivation, ont attiré l'attention d'Actemium, filiale du groupe Vinci, spécialisée dans la conception, la réalisation et la maintenance de process et de sites industriels. « L'industrie est un secteur qui m'intéresse depuis longtemps. C'est encore plus séduisant quand on peut rejoindre un grand groupe », remarque Thomas. Il a été positionné sur de la conduite de projet, une spécialisation qu'il recherchait tout particulièrement. « Je suis chef de projet automatique. Cela signifie que je me concentre sur la réalisation de programmes d'automatisme », détaille-t-il.

■ Une relation plus que constructive

Avant de se lancer, il a fallu se familiariser avec les consignes de sécurité, d'hygiène, de gestion du risque, d'habilitation propres à l'entreprise, puis rencontrer l'ensemble des équipes : « J'ai été très bien accueilli, l'ambiance au sein de l'agence est excellente ». Dans le même ordre d'idées, une relation plus que constructive s'est mise en place avec le tuteur : « Il est très pédagogue et compréhensif. Il m'accompagne dans tout ce que je fais. C'est rassurant et positif. Il m'encourage à l'interroger, à ne pas me censurer, pour éviter les erreurs qui peuvent être coûteuses à notre niveau. J'adore ça, car j'ai beaucoup de questions à poser ».

La crise sanitaire n'a pas trop impacté l'intégration de Thomas, car il est indispensable d'être physiquement présent sur les chantiers. « On apprend beaucoup mieux sur le terrain », déclare Thomas. « Le service à l'industrie est un domaine très vaste, très varié, on va d'un client à l'autre, c'est très formateur ».

Le retour à l'ESIGELEC se passe tout aussi bien. Certes, parfois la charge de travail est dense, mais « C'est très faisable avec de l'organisation ». La construction pédagogique de l'ESIGELEC facilite la transition : « De nombreux intervenants sont issus du monde de l'entreprise, cela crée des passerelles entre les deux univers ».

Un bilan positif donc, pour Thomas, qui constate que son champ de compétences progresse et qu'il acquiert de nouvelles expertises. « C'est une expérience très utile », conclut-il.

... *Paroles de tuteur*

Denis Delalande (Vinci) : “ Une vraie implication “

Denis Delalande, ingénieur d'études chez Actemium, diplômé de l'ESIGELEC (promo 2001) n'a pas suivi l'apprentissage lors de ses études. Mais il en mesure aujourd'hui tout l'intérêt au sein de l'entreprise.



Quel est le marqueur d'un bon apprentissage ?

Le but est de pouvoir garder les apprentis, qu'ils poursuivent leur parcours dans notre entreprise. Après trois ans de collaboration, ils connaissent les métiers, l'organisation, les équipes. Ils ont été confrontés à la charge de travail, aux déplacements chez les clients... Ils sont parfaitement opérationnels. Il nous est déjà arrivé de recruter trois apprentis.

Comment abordez-vous le rôle de tuteur ?

Cela demande une vraie implication. Il faut prendre le temps de s'occuper de l'apprenti, de poser les fondamentaux. Cela oblige à mettre en œuvre un aspect pédagogique qui n'est pas forcément une des bases de nos métiers. On doit savoir expliquer des démarches qui nous paraissent évidentes. On apprend la patience... Un jeune qui arrive du lycée, de la prépa, ne possède pas les bases techniques, ne connaît pas le monde de l'entreprise. Adapter son discours, être précis, dans le concret, c'est indispensable. Les apprentis ont de fortes capacités à comprendre, à s'ajuster. Mais ils ont aussi tout à apprendre.

Dans les premiers temps, l'accompagnement est donc primordial ?

En effet, on ne les lâche pas dans la nature au début. Pendant la 1^{re} année, on les intègre au sein des équipes, on leur fait découvrir les différents aspects des métiers, dans les bureaux et sur le terrain. Cela leur permet de bien comprendre tous les tenants et aboutissants. Le contact avec les clients est tout aussi essentiel. Ils font ainsi connaissance avec les entreprises industrielles, ils se familiarisent avec la sécurité, l'administratif, le comportement à avoir, ils comprennent qu'ils font partie intégrante d'une équipe. Petit à petit, ils montent en gamme, avec des missions de plus en plus importantes. On les accompagne vers l'autonomie, pour qu'ils puissent finalement appréhender un projet de A à Z.

Regard d'apprentie...



Neïla Tarzout (Orange) : “Une exigence de mieux faire “

Stressée, mais impatiente... C'est dans cet état d'esprit que Neïla Tarzout se souvient de son premier jour dans le data center d'Orange, à Val-de-Reuil. C'était alors pour son stage de DUT. Désormais, elle fréquente toujours la même entreprise, dans le cadre de ses études d'ingénieur en apprentissage au sein de l'ESIGELEC. Stressée, car la découverte d'un nouveau monde est un moment difficile : « Je me demandais quelles seraient mes missions, comment j'allais m'intégrer, est-ce que j'allais correspondre à leurs attentes, si j'allais bien me sentir dans cet environnement », explique-t-elle. Mais impatiente de faire ses premiers pas, de se tester. Et puis « Tout le monde a été très gentil, très ouvert », alors le stress s'est envolé. Et ce d'autant plus que le courant est tout de suite passé avec son tuteur: « Il est très dynamique, très carré. Il me dit quand cela ne va pas, ce qui me convient parfaitement. Il me pousse à me surpasser, il me challenge et là aussi j'en ai besoin. Il a montré qu'il avait confiance en moi et je ne voulais pas le décevoir. Il m'a permis de dépasser la timidité de mes débuts et de me familiariser avec le savoir-être en entreprise ».

■ Au coeur de l'action

Neïla suivait un stage de fin d'études de DUT Réseaux et Télécom, à l'IUT de Caen, pour se préparer à entrer en école d'ingénieur. « J'avais obtenu les connaissances techniques, je souhaitais me développer dans l'aspect commercial d'ingénieur d'affaires. L'ESIGELEC me convenait parfaitement, d'autant plus que je suis originaire de Louviers en Normandie. Cela a été un vrai coup de cœur, j'ai pris le risque de ne me présenter qu'à cette école ». Et cela a marché... Elle a fait sans hésiter le choix de l'alternance, car : « Je pense qu'à Bac +3, d'une part il est important d'avoir ses propres revenus et d'autre part de mettre le pied dans le monde professionnel. Cela permet de sortir de l'aspect seulement théorique, de se former à de nouveaux raisonnements, d'autres états d'esprit ».

Elle a très vite trouvé ses marques dans le Data Center d'Orange. « Le poste et l'environnement me correspondent. On touche à de nombreux domaines, on interagit avec tous les services. On est au cœur de l'action ». C'est aussi l'occasion de montrer sur le terrain que les jeunes filles ont toute leur place dans ces métiers. Inscrite à « Elles Bougent », Neïla ne cesse de répéter qu'il est important de se dire que “C'est possible, les postes, les responsabilités nous sont ouverts !».

■ De vrais atouts

Aucun regret donc dans son choix, même si la quantité de travail de retour en école est parfois importante . « C'est tellement agréable d'être en entreprise », confie-t-elle. « Et cette expérience est très utile pour les études. On est dans une réflexion plus approfondie, un raisonnement plus large, des méthodologies différentes. On sait sortir du cadre, avec une réelle exigence de mieux faire. La maturité et la capacité d'adaptation du monde du travail offrent de vrais atouts ».

L'apprentissage a tellement séduit Neïla qu'elle pense poursuivre dans cette voie pour la suite de son cursus, elle qui réfléchit à intégrer une école de management. Mais surtout, et ce n'est pas nouveau pour elle, c'est l'international qui la motive, afin d'accroître son bagage, ses connaissances. Après, tout reste ouvert, y compris l'idée de monter sa propre entreprise. « J'ai des rêves, je ne me fixe pas de limites ». Un credo qui pourrait constituer une bonne définition de ce que peut apporter l'alternance.

... *Paroles de tuteur*

Saber Ben Younes (Orange) : “ Inculquer des valeurs “

Chef de projet déploiement au Data Center de Val-de-Reuil, Saber Ben Younes est le tuteur de Neïla Tarzout. Une responsabilité dont il mesure l'importance et qu'il assume avec enthousiasme : « J'aurai aimé connaître cela, car ce n'est pas facile d'entrer dans le monde du travail après l'école ou l'université ».



Comment voyez-vous le rôle de tuteur ?

« Quand on m'a proposé de devenir tuteur, ce qui constituait une première pour moi, j'ai accepté avec plaisir. Participer à la montée en compétence, à la découverte du monde de l'entreprise, permettre à un jeune de connaître les codes, les attitudes, c'est très important. J'essaie d'inculquer à Neïla des valeurs de savoir-être, de comportement, de travail en équipe, mais aussi de savoir s'affirmer, de défendre ses idées ».

De quelle manière avez-vous procédé pour faciliter son intégration ?

« A son arrivée, j'ai cherché avant tout à faciliter son intégration au sein de l'entreprise. Je lui ai présenté les équipes, afin qu'elle puisse connaître le rôle de chacun, qu'elle se familiarise avec l'univers d'un Data Center. J'estime qu'il est essentiel d'accompagner l'apprenti dans ses premiers pas. Cela lui permet de prendre ses marques, de ne pas se sentir isolé, perdu ou dépassé. J'ai accompagné Neïla dans ses premiers projets, avant de lui laisser plus d'autonomie. Mais je suis toujours présent, j'effectue toujours un suivi régulier et précis. Bien sûr, le contexte actuel et le recours au télétravail compliquent la situation. Mais je veille à ce que sa montée en compétences se poursuive. Neïla est toujours impliquée, elle a des tâches à accomplir, elle assiste à des réunions internes. Plus encore maintenant, la communication est essentielle, nous sommes en relation très régulière, je fais le point avec elle, je lui pose des questions sur ses besoins, sur sa progression.

Comment jugez-vous son évolution ?

« J'ai senti chez elle un manque de confiance dans les premiers temps, ce qui est tout à fait légitime. Ce qui est positif c'est qu'elle a acquis très rapidement de l'assurance et de l'autonomie, par exemple dans la relation avec les clients. Je vois des progressions dans la prise d'initiative, l'intégration, le travail en équipe. Comme elle souhaite se diriger vers des aspects plus techniques, je pense qu'elle va s'orienter vers d'autres secteurs, avec d'autres tuteurs, mais j'aurai toujours mon suivi et mon mot à dire dans son évolution ».

Regard d'apprentie ...

Leeloo Caron (Altitude) : “ Un atout supplémentaire “



Attirée depuis la fin de sa scolarité au lycée par les métiers de l'ingénierie, Leeloo Caron s'est donné les moyens de réussir dans cette voie : d'abord avec un DUT en Génie Thermique et Énergie, puis en rentrant à l'ESIGELEC, dont le côté généraliste satisfaisait sa soif d'apprendre. Il s'agissait ensuite de réfléchir à son orientation : « J'ai hésité longuement entre l'apprentissage et le cursus sous statut étudiant qui permet de faire un double diplôme », explique-t-elle. L'opportunité de trouver une entreprise a fait basculer son choix. D'autant plus que le monde du travail ne lui était pas inconnu : « J'avais effectué un stage de deux mois et demi pendant mon DUT, et j'avais apprécié le monde du travail. Cela ne m'inquiétait pas de renouveler l'expérience, qui apporte un atout supplémentaire à la fin des études ».

Leeloo a suivi le parcours habituel de recherche d'entreprise, d'envoi de CV et de lettres de motivation puis de passage d'entretien, avant de trouver un accord avec Altitude, sous la houlette du fondateur du groupe, Jean-Paul Rivière. « J'ai beaucoup de chance d'être dans cette entreprise », commente-t-elle. « J'ai été très bien accueillie, tout le monde est très avenant. Ils ont mis en place un processus d'intégration très complet, dont j'ai pu bénéficier, et qui facilite l'arrivée de nouveaux éléments. Je me sens vraiment bien dans cet environnement ».

¶ Un rapport de confiance

Les relations avec son tuteur ont également contribué à la bonne marche de Leeloo au sein de l'entreprise. « Il répond facilement quand j'ai besoin de lui, nous avons un rapport de confiance ». La différence générationnelle est loin d'être un handicap : « C'est une autre approche humaine, avec des valeurs et des principes qui me vont très bien. Il est très agréable et très ouvert, je le respecte beaucoup. Quand je dis que c'est lui mon tuteur, cela impressionne beaucoup de gens, je sais qu'il est un grand chef d'entreprise, qu'il a construit de belles choses, mais cela n'influence pas du tout notre relation ».

Voilà qui fait qu'en quelques mois, Leeloo se sent, de son propre aveu, « moins stressée, moins timide » qu'au début, et vient « avec plaisir au travail », ce qui est déjà un élément des plus positifs. « Je préfère être en entreprise, avec plus de responsabilités, une ambiance différente », reconnaît-elle quand elle évoque les retours à l'école. Mais là aussi, le temps fait son œuvre : « Le rythme est particulier, je l'ai ressenti pour les partiels du premier semestre. L'enseignement à distance rendait tout plus compliqué. Mais je me suis habituée et cela m'a moins gênée lors du deuxième retour à l'ESIGELEC ».

Si elle n'en est qu'à ses premiers mois à l'ESIGELEC et en apprentissage, Leeloo se projette déjà un peu : « Je réfléchis entre prolonger mes études avec une spécialisation, ou poursuivre en entreprise. Je suis très intéressée par les missions que j'occupe, alors j'envisage de continuer dans ce domaine ».

... *Paroles de tuteur*

Jean-Paul Rivière (Altitude) : “ Une satisfaction mutuelle “

Fondateur du groupe Altitude, devenu une des entreprises normandes les plus dynamiques, ayant su diversifier ses métiers et ses compétences, Jean-Paul Rivière porte son regard de chef d'entreprise sur les valeurs de l'apprentissage.



Comment voyez-vous votre rôle de tuteur ?

La notion essentielle est la confiance. Tout se construit à partir de là. Et puis j'ajoute la tolérance, notamment envers ceux qui sont en première année, qui découvrent l'entreprise. On doit leur laisser de temps de comprendre comment tout fonctionne, ce qu'il faut faire, ce qu'il ne faut pas faire... En tout cas s'il y a une chose qu'il n'est pas nécessaire de leur transmettre, c'est l'enthousiasme. Ils adorent ce qu'ils font et nous avons parfois du mal à leur dire de retourner à l'école !

Quel regard le chef d'entreprise que vous êtes porte-t-il sur les apprentis ?

Les étudiants qui s'engagent dans l'apprentissage ont envie de se lancer dans le bain de l'entreprise, de toucher au plus vite à la réalité du terrain. Ils connaissent les codes, ils savent où ils vont mettre les pieds. Ils sont dans une démarche proactive et ainsi l'apprentissage se déroule idéalement. Il n'y a pas de problème de savoir-être, par exemple pas de retard, des tâches qui ne sont pas accomplies. Ils s'intègrent parfaitement et participent à la réussite collective. Pour eux, la valeur travail est très importante, fait partie de leur personnalité, de leur façon de vivre. Cela dit, je respecte tout autant l'engagement de ceux qui veulent demeurer plus longtemps dans le monde scolaire. Quand on est chef d'entreprise, on ne porte pas de jugement, on regarde les qualités et les atouts des uns et des autres.

Comment se déroulent ces trois années d'apprentissage au sein d'Altitude ?

À chaque fois nous avons le sentiment de rendre les apprentis heureux. C'est déjà une belle satisfaction ! Et parallèlement, nous sommes des employeurs heureux. La richesse de l'entreprise, ce sont les hommes et les femmes qui la composent. Les apprentis font partie de cette richesse. Ils progressent au cours de leur stage, ils se développent, et ils font avancer l'entreprise. C'est une satisfaction mutuelle, car chacun apporte sa contribution. Les apprentis sont contents de monter en compétences, en employabilité, en compréhension du métier d'ingénieur, mais aussi d'avoir rendu service à l'entreprise. Et pour nous, être au contact de nouvelles générations élargit la vision, nous permet de rester au contact des évolutions de la société. C'est un échange positif. C'est pourquoi notre objectif est de conserver les apprentis dans la structure. D'ailleurs, il arrive souvent que nous proposons un CDI avant la fin des trois années.

L'apprentissage continuera donc à être encouragé dans votre entreprise ?

Nous sommes vraiment preneurs d'apprentis et j'apprécie le dynamisme de l'ESIGELEC sur cette question. Leur volonté pratique de former des ingénieurs généralistes nous correspond également très bien. Il demeure quelques petits points qui pourraient être améliorés, mais le bilan est positif. C'est un système qui fonctionne très bien.

Regard d'apprenti...

Yann N'da (Vensolair) : “Se construire une carrière “



Yann N'da est de ceux qui savent franchir les étapes. Intéressé par l'électrotechnique, il a tout d'abord choisi de suivre un DUT Génie électrique et Informatique industrielle. Afin d'approfondir ce qu'il avait appris dans ce cursus, il s'est tourné vers une école d'ingénieur, rapidement séduit par l'ESIGELEC, le discours des professeurs qu'il a rencontrés lors d'une journée portes ouvertes et l'expérience de certains de ses proches qui y étaient passés. L'apprentissage s'inscrit dans cette même logique de progression : « Cela constitue une première marche pour construire une carrière. Je sortais d'un DUT, je me suis dit qu'il serait utile de confronter mes compétences au monde de l'entreprise, de passer en quelque sorte à une phase pratique, cela permet de faire évoluer son expertise ».

C'est avec l'appui de l'ESIGELEC et de sa liste de diffusion d'offres d'apprentissage qu'il a pu trouver sa place dans l'entreprise Vensolair présente depuis plus de vingt ans dans le domaine des énergies renouvelables (éolien, photovoltaïque, biométhane). Une entreprise où l'on porte des valeurs fortes autour de la transition énergétique et écologique, de l'innovation, de la société et de l'environnement, autant de sujets qui raisonnent favorablement pour un jeune étudiant ingénieur : « On a le sentiment concret d'être au cœur de problématiques fortes, d'apporter sa pierre à l'édifice ».

▣ En apprendre plus

Sur le plan technique, Yann souhaitait « en apprendre plus » sur deux domaines qui l'intéressent particulièrement : l'électrotechnique et la programmation. Il a trouvé son bonheur au sein de Vensolair : « Je suis chargé d'étude électrique. C'est vraiment ce qui me correspond ». Arrivé en plein deuxième confinement dans son entreprise, il a dû passer par une période de distanciel forcément un peu compliquée pour s'intégrer. « Mais l'équipe est soudée, j'ai pu participer à des réunions en visio qui m'ont permis de me familiariser avec les personnes et les métiers. Il est essentiel de bien commencer pour atteindre des objectifs, pour faire fructifier ces trois années. Cela a été le cas et je vais désormais souvent sur le terrain ».

Avec son tuteur, il mise sur une communication permanente, en amont même de l'entrée à Vensolair. « On a beaucoup échangé sur la mission, l'entreprise, ma démarche. J'avais beaucoup de questions et il m'a écouté avec patience et compréhension. Il m'a apporté toutes les réponses. Parler, c'est primordial, cela permet de s'affirmer, de progresser ». La communication est tout aussi présente avec le tuteur pédagogique : « C'est important de maintenir ce lien avec l'école, de pouvoir faire le point, de faire part de ses interrogations ».

Yann voit déjà les résultats de ses premiers mois en apprentissage : « J'ai appris à mieux m'organiser, à mieux gérer mon temps, mes activités, mon travail ». Une efficacité qui se retranscrit également dans les passages à l'école : « J'ai le sentiment d'appréhender différemment les choses, de voir sur le long terme. Je sais m'adapter ».

... Paroles de tuteur

Thibault Creignou (Vensolair) : “ L’apprentissage est un équilibre “

Chef de projet construction chez Vensolair, filiale de la CNR (La Compagnie Nationale du Rhône, qui a la concession d’aménagement et d’exploitation du Rhône et notamment la gestion de ses barrages hydroélectriques) et diplômé de l’ESIGELEC (promo 2012), Thibault Creignou évolue dans les métiers de l’éolien et du photovoltaïque.



Quel regard portez-vous sur l’apprentissage ?

Je connais bien la question puisque j’ai été apprenti durant ma scolarité à l’ESIGELEC. J’ai pu me rendre compte de la chance que représente la possibilité d’appliquer sur le terrain, en entreprise, les apprentissages théoriques de l’école. Une fois diplômé, l’apprenti est clairement opérationnel. Il est à même de démarrer sa vie professionnelle dans les bonnes conditions. Cette expérience a constitué un vrai tremplin pour moi. J’ai envie désormais de poursuivre dans cette direction et à mon tour de pouvoir accompagner et suivre un jeune. Comme j’ai déjà vécu ce qu’il vit, je peux comprendre ce qu’il ressent, la complexité d’entrer dans un monde qu’il ne connaît pas. Je pense que cela me permet de faciliter son intégration et son évolution.

Comment votre entreprise a-t-elle procédé pour recruter cet apprenti ?

Nous nous servons des outils classiques du recrutement, CV, lettre de motivation, entretien, mais avec les spécificités de l’apprentissage : ceux qui postulent ont assez peu d’expérience, ils sont au début de leur cursus ingénieur. Donc nous devons avoir la capacité de ressentir le potentiel qui se dégage du candidat. Il ne faut pas oublier que l’apprentissage s’avère un engagement fort pour l’entreprise : on se lance sur une période de trois ans, ce n’est pas rien. Le fait de choisir un étudiant de l’ESIGELEC, dont je connais le profil, le bagage technique, ce qu’il reçoit comme enseignement, offre plus de visibilité.

Comment se déroule l’apprentissage ?

Le contexte actuel a posé des difficultés : accueillir un apprenti en pleine période de confinement, l’intégrer à l’équipe par le télétravail, cela demeure compliqué. Il a fallu s’habituer, prendre du temps pour trouver ses marques et apprendre à se connaître. Et clairement, quand il a été possible de revenir en présentiel, cela a été très positif. Au bout du compte, tout se passe bien. Yann est très à l’écoute, observe beaucoup, comprend les enjeux de ce que nous faisons, les éléments techniques et structurants de nos projets.

Comment exercez-vous votre rôle de tuteur ?

L’accompagnement est le mot-clé. Je dois être présent, orienter, répondre à ses questions et ainsi l’aider à monter en compétences pour acquérir de l’autonomie. Je suis en relation avec le tuteur pédagogique au sein de l’ESIGELEC, nous échangeons dans une volonté claire de bien définir les objectifs et les missions de l’apprenti. Au fil du temps, il va s’impliquer dans des projets plus complexes dans lesquels il sera plus investi.

Quels sont les objectifs que vous vous fixez ?

L’apprentissage est un équilibre : l’étudiant est là pour apprendre, mais aussi pour faire avancer les projets. Il doit générer de la valeur ajoutée à l’entreprise, et nous sommes là pour l’aider à progresser. Qu’il apporte et qu’il apprenne, c’est ce qui est important. Comme je lui dis souvent, le but est qu’il ne me prenne pas plus de temps qu’il ne m’en fait gagner... L’enjeu est aussi, à terme, d’avoir envie de l’embaucher à l’issue de la période de trois ans.

Regard d'apprentie ...

Cynthia Bloch (Renault) : “ Découvrir d'autres univers “



Il est des rencontres qui peuvent influencer le court d'une vie. Pour Cynthia Bloch, l'une d'entre elles s'est déroulée à l'ESIGELEC. Lycéenne en bac S, « sciences de l'ingénieur », elle s'était impliquée au sein des « Cordées de la Réussite », dispositif sensibilisant les collégiens aux matières scientifiques et à l'enseignement supérieur. Le programme prévoyait un passage par l'ESIGELEC, durant lequel une diplômée de l'école, Madeleine Aussudre, Ingénieur Système chez Thalès, parlait de son parcours. « Elle m'a passionnée, elle m'a donné envie de suivre cette voie. Je me suis dit : pourquoi pas moi », se souvient Cynthia.

Oubliée l'idée d'aller vers la police scientifique. C'est la prépa intégrée de l'ESIGELEC vers laquelle elle décida de se tourner. Et vers l'apprentissage en cycle ingénieur, pour des raisons de moyens financiers : « L'alternance m'a permis de postuler ». En parcourant les différentes dominantes du cursus, elle fut attirée par les systèmes embarqués de véhicules autonomes. Restait à trouver une entreprise pour l'accueillir. « J'ai consulté des sites spécialisés, j'ai répondu à plusieurs annonces. L'école a été un soutien précieux pour la rédaction du CV et de la lettre de motivation », raconte Cynthia. Elle a pu décrocher un entretien chez Renault, qui fut concluant, après près de 2 heures d'échanges. Direction le Technocentre de Renault, au sein du programme de validation des systèmes embarqués : « Quand un système va sortir, il faut le valider, le faire rouler, corriger les problèmes et effectuer de nouvelles simulations. C'est là que je suis positionnée », explique-t-elle. Une jeune femme en école d'ingénieurs, une jeune femme dans le secteur de l'automobile : pour Cynthia, aucun doute, tout est naturel, évident. Elle a tout à fait sa place et le démontre au quotidien. « C'est très important de choisir son alternance, de ne pas la subir », affirme-t-elle.

Comme un poisson dans l'eau

Ce n'est pas forcément simple d'entrer dans le monde de l'entreprise. Elle le connaissait pour avoir travaillé dans des usines, lors de travaux saisonniers d'été. Mais là, les enjeux étaient encore plus importants. Tout s'est bien passé, dès le premier jour : « Je suis de nature anxieuse et stressée, mais je me suis sentie tout de suite à l'aise. Mon tuteur est très accessible, nous avons échangé par SMS avant mon arrivée pour la préparer. Il est très ouvert, très pédagogue, on discute du travail, mais aussi de plein d'autres choses ». Même si le contexte rend plus complexe l'apprentissage, Cynthia s'est rapidement trouvée au cœur de projets passionnants : « Je travaille dans le cadre des systèmes d'aide à la conduite autonome. Ils sont testés sur le terrain, partout dans le monde, pour être confrontés à tous les cas de figure. Quand on reçoit les données, elles sont colossales. Une journée de roulage, ce sont deux disques de 4 téraoctets à étudier. Nous cherchons à comprendre les réactions des systèmes, nous remontons nos observations aux sous-traitants. Après leur intervention, nous effectuons des simulations sur ordinateur avant la validation ». Cynthia a notamment été chargée d'automatiser l'ensemble du processus de validation. Elle est désormais positionnée sur les véhicules d'essais : faire rouler les voitures un peu partout dans Paris pour les tester. « Je suis comme un poisson dans l'eau », sourit-elle. « J'ai vraiment le sentiment d'apprendre, de me construire, d'être utile ». En contrepartie, le retour à l'ESIGELEC demande beaucoup de courage : « C'est très soutenu, on doit rattraper le programme en peu de temps. Il faut s'organiser, savoir tenir mentalement et physiquement. Mais l'alternance est précieuse : elle permet de sortir du théorique, de découvrir d'autres univers. J'ai toujours hâte de revenir en entreprise ».

Cynthia réfléchit déjà à ses futures évolutions. Le programme doctoral de l'ESIGELEC semble être son choix, elle a commencé à l'évoquer avec son tuteur pédagogique. Ce qu'elle veut avant tout, c'est continuer à monter en compétences sur les véhicules autonomes et les systèmes embarqués, et voir de nouveaux horizons, ne surtout pas rester enfermée dans le même domaine.

... *Paroles de tuteur*

Quand-Quyen Tran (Renault) : “ Ouvrir ses horizons “

Quand-Quyen Tran dirige le département simulation et validation des systèmes embarqués chez Renault. Un domaine de pointe, qui permet aux apprentis de fortes montées en compétences.



Quel regard portez-vous sur l'apprentissage dans votre secteur ?

Dans les métiers de l'ingénierie, on doit être en mesure d'allier la théorie et la pratique, de passer aux phases de concrétisation et d'application des connaissances. C'est un avantage pour les apprentis de posséder ce vécu, d'être opérationnels très vite. C'est encore plus vrai dans le secteur de l'automobile : c'est un domaine de très haute technologie, très compétitif. Bien des sujets sur lesquels nous travaillons ne sont pas enseignés à l'école. L'apprentissage permet de réduire ce gap. Nous confrontons les étudiants à des domaines qui les mettent dans une montée en compétence progressive. C'est aussi très positif pour l'ESIGELEC qui est ainsi au plus près des réalités technologiques et de la vie de l'entreprise et peut ajuster ses enseignements.

Comment envisagez-vous le rôle de tuteur ?

Avoir ce rôle de tuteur donne la possibilité d'ouvrir ses horizons, de ne pas rester concentré uniquement sur les aspects techniques. Être en mesure de vulgariser, d'expliquer, de synthétiser, c'est un exercice qui est très positif. Je suis là aussi pour orienter l'apprenti au sein de l'entreprise, pour lui indiquer quels sont les bons interlocuteurs. En tant qu'ingénieur confirmé, c'est mon devoir de transmettre et permettre à l'entreprise d'avoir des futurs collaborateurs bien formés et opérationnels immédiatement. Mon rôle est finalement de montrer comment un ingénieur travaille. La communication est donc essentielle, avec des rencontres quasi-quotidiennes. J'invite mes apprentis à participer à des groupes de travail, même s'ils n'ont pas forcément le niveau technique requis pour tout appréhender, ce qui est tout à fait normal. Cela leur permet de prendre leurs repères, et aussi de s'impliquer. C'est valorisant pour un apprenti de se sentir partie intégrante de l'entreprise et de pouvoir être utile.

Quels sont les critères qui font qu'un apprentissage est réussi ?

Que l'ingénieur diplômé puisse prendre en main un sujet, sur le plan technique, bien entendu, ainsi que dans tous les éléments connexes que sont, par exemple, le budget, la planification, la gestion de projet, le pilotage et l'arbitrage. Il est en mesure de faire face aux impondérables, aux problèmes qui surgissent. Il doit pouvoir s'intégrer dans une équipe, avoir l'aisance relationnelle et la capacité à faire accepter ses idées. Cela passe aussi par une notion importante : savoir se faire respecter techniquement, parler le bon langage, faire reconnaître ses compétences.

Regard d'apprenti...

Paul Apthorp (SAP) : “ Une vraie montée en compétences”



À quelques mois de la fin de son apprentissage au sein de SAP, Paul Apthorp tire un bilan très positif de cette expérience : « Je n'ai absolument aucun regret. Ce temps m'a permis de mûrir, dans de nombreux domaines. Sur le plan personnel, j'ai pu aller au-delà de ma timidité, être plus à l'aise à l'oral et dans tout ce qui concerne la communication, le travail en équipe la résolution de problèmes. Techniquement, j'ai constaté une vraie montée en compétences. Le mixte entre ce qu'on pratique sur le terrain et ce qu'on apprend à l'ESIGELEC est idéal ». Un seul tout petit bémol pourrait être la charge de travail, parfois élevée quand on revient à l'école : « Je sortais de la prépa intégrée, je n'avais donc pas trop de difficulté à encaisser de forts volumes de travail. C'est vrai que c'est un peu plus dur, mais cela vaut le coup ».

Quand il a décidé de choisir cette filière, il avait en tête plusieurs objectifs : rencontrer de nouvelles personnes, d'autres situations, élargir son champ d'expertise, travailler dans un domaine qui lui plairait, effectuer des missions dans lesquelles il pourrait s'épanouir : « J'avais envie d'apprendre », résume-t-il. Et c'est exactement ce qui est advenu.

II Une relation de confiance

Passé le stress naturel du premier jour, la découverte d'un nouveau monde, d'un environnement inédit, Paul a vite été mis dans le grand bain, d'abord au sein d'une équipe chargée de l'intégration continue, de la mise en place de tests et de la qualité. Puis, après quelques mois, il a été orienté plus directement vers la qualité, l'écriture de tests vérifiant les bons fonctionnements des logiciels. « C'est très intéressant d'être dans le concret et d'avoir le temps de développer les programmes. C'est un travail passionnant. Le fait d'être dans une grande entreprise ajoute des atouts : on est vraiment suivi, intégré au sein de la structure », souligne-t-il.

L'encadrement est aussi le rôle de son tuteur, avec lequel les échanges ont dépassé le simple cadre professionnel. Il n'est même pas rare aujourd'hui qu'ils s'appellent pour discuter de tout autre sujet que le travail. La relation de confiance s'est rapidement instaurée : « Il a passé beaucoup de temps à m'expliquer les points techniques, comme les différents types de programmation. Il m'a aidé à connaître et comprendre l'environnement de travail ». Paul souhaiterait d'ailleurs poursuivre sa carrière au sein de SAP : « Je m'y plais vraiment, les missions sont passionnantes et la mobilité est encouragée. On peut changer de poste facilement, cela fait partie de la culture de l'entreprise ».

Paul se retrouve dans son élément, lui qui a toujours, même au plus jeune âge, « aimé créer, résoudre des problèmes ». C'est une des raisons pour lesquelles il a choisi le secteur de l'ingénierie. Rouennais, son premier choix s'est tout naturellement porté vers l'ESIGELEC : « C'est une école généraliste, ce qui permet de prendre le temps avant de se spécialiser. Et en plus elle est très tournée vers les nouvelles technologies ». Et l'accompagnement pendant la période d'apprentissage est au même niveau : « Le tuteur pédagogique est très disponible, on peut vraiment le contacter à tout moment ».

... Paroles de tuteur

Sébastien Gens (SAP) : “ Une source de nouveaux talents “

Ancien étudiant de l'ESIGELEC (promo 99), Sébastien Gens, Manager chez SAP en charge de la qualité de l'application WebIntelligence, Information design Tool de la suite Business Objects et des parties Live Data Connect et Reporting de SAP Analytics Cloud, est un fervent défenseur de l'apprentissage, qu'il côtoie au quotidien au sein de son équipe.



Pour SAP, l'apprentissage est une réalité forte ?

Tout à fait. Par exemple, au sein du groupe travaillant sur la Business Intelligence de SAP France, qui comprend 140 personnes nous avons en permanence une dizaine de stagiaires ou d'apprentis. Ils nous permettent de travailler sur des sujets connexes à notre activité principale, qu'il nous est difficile de prendre en charge, faute de temps. Les apprentis sont une source de nouveaux talents. Il est important de les former pour les préparer à intégrer

potentiellement l'entreprise, au sein de mon équipe ou d'une autre. Clairement, l'objectif est de recruter les meilleurs éléments.

Comment se déroule le processus de sélection et d'accueil des apprentis ?

Lors de leur candidature, les futurs apprentis doivent réaliser des tests techniques. Cela nous permet de faire une première sélection de profils correspondant à nos attentes. Puis nous effectuons un entretien pour vérifier la motivation, l'expérience technique, le niveau d'anglais et la bonne compréhension de ce que l'apprenti sera amené à faire. Quand le stage commence, l'étudiant reçoit ses équipements et suit une petite formation sur l'environnement de travail. Très rapidement, il rencontre les RH pour connaître l'ensemble de l'entreprise et les processus de SAP. Il est informé sur la sécurité et les processus inhérents à nos métiers. Au sein de notre équipe, nous faisons découvrir nos applications avec des tutoriels et avec des mises en pratique. Chaque apprenti ou stagiaire est suivi par un interlocuteur technique, qui les accompagne au quotidien. En tant que manager, je les reçois une fois par semaine pour faire le point sur leur évolution et les différentes échéances avec l'école.

C'est une relation gagnant-gagnant qui s'instaure donc ?

Du côté de l'entreprise, le fait d'être dans la pédagogie, d'expliquer, permet de nous poser des questions sur notre métier. Les étudiants sont aussi là pour nous montrer de nouvelles approches, pour évoquer d'autres problématiques, pour suivre les évolutions. C'est très important dans le secteur de l'informatique, dans lequel il est essentiel d'être en veille permanente, de se tenir à la page pour ne pas être dépassé. Le contrat s'inscrit sur la durée, et on voit qu'au fil du temps les étudiants nous apportent de plus en plus. On mesure leurs avancées en technique, en savoir-faire, en savoir-être. Et on constate aussi que les tuteurs et les apprentis s'entendent très bien et que de vraies relations humaines se nouent. C'est cet ensemble qui fait la richesse de l'apprentissage.

www.ESIGELEC.fr | facebook.com/Page.ESIGELEC | twitter.com/GroupeESIGELEC

Contacts presse I ESIGELEC

Sandra Saas – Directrice Communication - sandra.saas@esigelec.fr

Jennifer Holmes – jennifer.holmes@esigelec.fr

Contacts presse I ROUGE Safran

François Colombier – 06 08 89 79 11 – fc@rougesafran.com

